

# La place des «fous» dans nos vies, villes et villages



*Par Bernard Crettaz, sociologue*

Fondation Domus,  
Espace Garance,  
10 janvier 2013

**Dans une salle comble, le sociologue Bernard Crettaz a ouvert les feux du 1<sup>er</sup> cycle de conférences de la Fondation Domus, à Ardon. Pour une heure d'un vif plaidoyer en faveur d'une société ouverte, d'une communauté où l'autre a sa place et de l'acceptation de la part de folie qui existe en chacun de nous.**

A quelques jours du drame de Daillon, au cours duquel un homme victime de troubles psychiques a abattu trois femmes en pleine rue, la conférence de Bernard Crettaz prenait ce 10 janvier une couleur particulière. Pas moins de 250 personnes avaient ainsi répondu à l'invitation de la Fondation Domus. Une salle comble, pour un public métissé: professionnels du domaine santé-social, familles, partenaires, tuteurs, personnes victimes de troubles psychiques, etc.



«Au-delà du drame récent de Daillon, a précisé en ouverture Philippe Besse, directeur de la Fondation Domus, ce sont les statistiques qui doivent aujourd'hui nous alerter. En 2010, 41,8% des personnes au bénéfice d'une rente AI (assurance invalidité) l'étaient pour des troubles psychiques. Il y a 18 ans, elles n'étaient que 25%...»

Par ce cycle de conférences, la Fondation Domus souhaite donc ouvrir le débat sur cette problématique de société et de santé publique, mais aussi informer le grand public sur ces maladies et mettre fin à leur stigmatisation. «Car, a terminé Philippe Besse, une personne qui souffre, ça n'est pas seulement un cas. C'est aussi quelqu'un qui a une famille, une spiritualité, des droits, etc.» Autant d'aspects qui seront abordés au cours des 9 rendez-vous proposés en 2013.

Suite à cette entrée en matière, le sociologue Bernard Crettaz a immédiatement plongé au cœur de sa présentation, indiquant qu'on pouvait distinguer 3 modèles d'attitude dans notre société, selon les cultures et les époques:

- L'autorité
- L'ouverture
- Le renouveau, utopique, d'une nouvelle culture

---

## 1<sup>er</sup> modèle de société: l'autorité

---

«Si l'on souhaite mettre de l'ordre dans un monde chaotique, discipliner un groupe sauvage, il s'agit d'appliquer un certain nombre de règles. Nous en distinguerons cinq.» Etoffant chaque élément d'anecdotes, Bernard Crettaz cita, joignant le dessin à la parole:

- a) Première mesure: fermer l'espace, le quadriller et le clôturer
- b) Chaque individu est ensuite placé dans un espace déterminé. Sa place attribuée, il est mis en compétition permanente avec ses semblables, poussé à avancer, à être plus performant pour pouvoir un jour quitter son rang.  
Genèse, profil et carrière, autant de notions installées dans son esprit. Les individus sont à la fois normalisés vis-à-vis de leurs semblables et individualisés. Un modèle appliqué dans les écoles, les prisons, l'armée, et les institutions de tous types.
- c) Une surveillance, la plus discrète possible, est mise en place à chaque échelon du système.
- d) Récompenses & sanctions sont distribuées selon les résultats, afin d'assurer le fonctionnement de l'ensemble.
- e) Enfin, les individus subissent une mise en examen permanente.

Dans ce système, décrit par Bernard Crettaz, chaque personne est un cas, sur lequel sont ouverts des dizaines de dossiers qui permettent de le connaître et de le surveiller si besoin. «Nous avons tous des dossiers sur nous! A commencer par les cartes que nous avons dans notre portemonnaie qui, ensemble, permettent de reconstituer pratiquement chacune de nos journées. Notre téléphone mobile offre également un moyen de surveillance, tout comme le web, les réseaux sociaux et les caméras qui truffent les rues de nos grandes villes.»

Guidée par l'objectif d'installer l'autorité et de remettre de l'ordre dans le chaos, forte de ces moyens de surveillance, notre société tolère mal que l'on s'écarte de la norme qu'elle a définie. Les étrangers, par exemple, seront désignés par certains comme créateurs de chaos. «J'ai aujourd'hui le sentiment qu'on assiste à une volonté de purification et j'ai quelques craintes à voir ce modèle autoritaire s'installer. Car l'ordre signifie aussi la fermeture.»

---

## 2<sup>e</sup> modèle de société: l'ouverture

---

Un autre modèle de société a, il y a quelques dizaines d'années, existé.

Dans les années 60-70, l'Occident a vécu l'avènement de l'antipsychiatrie. Ce mouvement a initié



la 2<sup>e</sup> grande sortie de l'asile. «Notre horizon mental s'est élargi, et nous nous sommes demandé si l'on pouvait vraiment distinguer le normal du pathologique, où se trouvait la limite, et comment se faisait le lien. On a alors permis aux «fous» de rejoindre la cité.»

L'ouverture devient une nouvelle conception humaine et Bernard Crettaz, alors établi à Genève, dit avoir réalisé à cette époque que la folie était en lui, comme en chacun de nous.

Aujourd'hui pourtant, il relève deux phénomènes inquiétants: «La barrière entre virtuel et réel devient de plus en plus ténue, et nous sommes tous potentiellement menacés par l'abolition de cette barrière entre fantasme et réalité. Quant à l'exclusion, elle menace chacun de nous, à tout âge et pour des motifs divers.»

---

## Plaidoirie pour l'ouverture communautaire

---

Dans ce contexte, le sociologue plaide pour une société tournée vers l'ouverture. «Nous assistons aujourd'hui à un retour en force de l'aléatoire, de l'imprévisible, et de l'inexplicable. C'est là une richesse, mais celle-ci peut aussi s'exprimer à travers toutes sortes de catastrophes, de violences et de morts. Devons-nous pour autant souhaiter une société autoritaire et fermée?» Face à ceux qui œuvrent pour un monde au risque zéro, Bernard Crettaz réclame une acceptation du risque. «Il ne s'agit pas d'être fataliste, mais d'accepter la part d'imprévisible de notre vie. Par exemple, pourquoi recherche-t-on à tout prix des boucs émissaires pour la fusillade de Daillon?»

---

## Cafés de la folie à l'Espace Garance

---

Accepter le conditionnement tout en revendiquant l'ouverture, tel est le vœu de Bernard Crettaz qui, dans la foulée, lance l'idée d'organiser à l'Espace Garance de la Fondation Domus des cafés de la folie sur le modèle des cafés mortels que le sociologue propose depuis de nombreuses années\*.

«L'idée de ces cafés m'est venue avec l'envie de retrouver mes racines au milieu de notre monde truffé de nouvelles technologies. Dans nos cafés thématiques, on boit, on discute, puis on mange.» Organisés en Suisse, mais aussi en France et en Belgique, les cafés mortels ouvrent des espaces de dialogue afin que le public puisse mettre des mots sur les horreurs vécues, ressenties. «On ne juge pas et on n'essaie pas non plus de trouver des solutions. On écoute, et c'est déjà énorme.» Fort du succès des cafés mortels, d'autres cafés sont nés depuis, consacrés à d'autres sources de souffrance, cafés des amours perdues, ou encore prochainement café de la dégénérescence. «Car les gens n'ont pas peur de la mort,... ils ont peur de la dégénérescence.»

---

## Retrouver le «langage sauvage»

---



A quand le 1<sup>er</sup> café de la folie à l'Espace Garance? Après la proposition émise par Bernard Crettaz, des feuilles ont circulé sur lesquelles les personnes intéressées ont pu indiquer leurs coordonnées. «Un café de la folie accueillerait une communauté la plus métissée possible. Vous savez, j'ai réalisé un jour que j'avais passé toute mon enfance avec des fous, des anormaux et des crétins. J'ai vécu cette ouverture communautaire de façon très naturelle. Pourtant, aujourd'hui, il devient de plus en plus difficile

de communiquer avec les malades psychiques, certains ayant totalement intériorisé le vocabulaire psychiatrique de leurs maux. Les cafés thématiques permettent de retrouver ce que j'appelle le langage sauvage afin de décrire les facettes inapprivoisées de nous-mêmes.»

Enfin, Bernard Crettaz a conclu avec un dernier souhait: le retour au bon sens. «Nous entrons dans un monde nouveau, de flux permanent, qui tombera dans la barbarie si nous ne retrouvons pas nos fondements. Je suis très impressionné par la multiplication des coachs en tous genres et autres gourous censés nous guider vers notre propre bien-être. Ne pourrait-on pas revenir au bon sens? Retrouver le chemin de nos semblables et faire appel à eux lorsque nous allons mal? Partager nos émotions?»

---

## Ne pas abandonner les victimes

---

Au moment des questions réponses, face à un public métissé, Bernard Crettaz a tenté de répondre à diverses interrogations. Une participante en particulier a relevé le côté idéaliste de son discours, l'interrogeant sur la marche à suivre face à des personnes en décompensation permanente, violentes vis-à-vis de leur entourage: «doit-on les relâcher au nom de la sacro-sainte liberté individuelle? Ne devrait-on pas agir en amont, les soigner, voire les forcer aux soins?»

«Il ne s'agit pas d'abandonner les victimes, a expliqué Bernard Crettaz. Psychiatres et travailleurs sociaux doivent avoir les moyens de faire leur job et les personnes souffrantes doivent être soignées. Je pense en revanche que nous devons refuser l'espionnage généralisé et la dénonciation des cas «potentiellement dangereux» pour leur préférer l'ouverture communautaire, le dialogue, sans quoi nous ne ferons que renforcer l'isolement et la violence des individus. Oui aux soins, mais oui aussi à une société ouverte en communauté.»

\* Vous êtes intéressés à participer aux cafés de la folie? Faites-nous parvenir vos coordonnées à [contact@fondation-domus.ch](mailto:contact@fondation-domus.ch).  
Nous vous informerons de leur organisation.

---

## Bibliographie

---



**Des racines et des réseaux,**  
Bernard Crettaz  
et Gilles Marchand  
2012  
Editions à la Carte



**Cafés mortels.**  
**Sortir la mort du silence**  
Bernard Crettaz  
2010  
Editions Labor et Fides

---

## >> Prochaine conférence

---

**7 février 2013 / 20h**

### Psychiatrie et spiritualité, un duo gagnant

Entre psychiatrie et spiritualité, des terrains de convergence existent. Les deux domaines partagent une histoire, des racines communes. Mais pas seulement. De récentes études démontrent le rôle joué par la spiritualité dans le rétablissement des patients. Comment expliquer ces succès dans le traitement des addictions et des troubles de l'humeur? Qu'est-ce que le cerveau religieux? Des chamans à l'imagerie médicale, un tour du monde de la planète de l'esprit.

#### Prof. Jacques Besson

*Chef du Service de psychiatrie communautaire du CHUV*

Spécialiste en psychiatrie et psychothérapie, le professeur Jacques Besson est membre de la Commission fédérale pour les questions liées aux drogues. Il dirige depuis 2006 le Service de psychiatrie communautaire (PCO) du CHUV, à Lausanne. La recherche au PCO concerne les addictions avec ou sans substances, la psychiatrie et la réhabilitation.



**Conférences grand public ouvertes à tous / Entrée libre**

**19h30: ouverture des portes / 20h-21h: conférence / Dès 21h: questions-réponses**